Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 219

DE LYON

Samedi 6 Août 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 4^e ET 16 DE CHAQUE MOIS

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

5 cent le N°

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella

5 cent le N°

ABONNEMENTS.

Lyons et départements limitrophes... 5 fr. 10 fr. 12 fr. 15 fr. 18 fr. 24 fr. 30 fr. 36 fr. 42 fr. 48 fr. 54 fr. 60 fr. 66 fr. 72 fr. 78 fr. 84 fr. 90 fr. 96 fr. 102 fr. 108 fr. 114 fr. 120 fr. 126 fr. 132 fr. 138 fr. 144 fr. 150 fr. 156 fr. 162 fr. 168 fr. 174 fr. 180 fr. 186 fr. 192 fr. 198 fr. 204 fr. 210 fr. 216 fr. 222 fr. 228 fr. 234 fr. 240 fr. 246 fr. 252 fr. 258 fr. 264 fr. 270 fr. 276 fr. 282 fr. 288 fr. 294 fr. 300 fr. 306 fr. 312 fr. 318 fr. 324 fr. 330 fr. 336 fr. 342 fr. 348 fr. 354 fr. 360 fr. 366 fr. 372 fr. 378 fr. 384 fr. 390 fr. 396 fr. 402 fr. 408 fr. 414 fr. 420 fr. 426 fr. 432 fr. 438 fr. 444 fr. 450 fr. 456 fr. 462 fr. 468 fr. 474 fr. 480 fr. 486 fr. 492 fr. 498 fr. 504 fr. 510 fr. 516 fr. 522 fr. 528 fr. 534 fr. 540 fr. 546 fr. 552 fr. 558 fr. 564 fr. 570 fr. 576 fr. 582 fr. 588 fr. 594 fr. 600 fr. 606 fr. 612 fr. 618 fr. 624 fr. 630 fr. 636 fr. 642 fr. 648 fr. 654 fr. 660 fr. 666 fr. 672 fr. 678 fr. 684 fr. 690 fr. 696 fr. 702 fr. 708 fr. 714 fr. 720 fr. 726 fr. 732 fr. 738 fr. 744 fr. 750 fr. 756 fr. 762 fr. 768 fr. 774 fr. 780 fr. 786 fr. 792 fr. 798 fr. 804 fr. 810 fr. 816 fr. 822 fr. 828 fr. 834 fr. 840 fr. 846 fr. 852 fr. 858 fr. 864 fr. 870 fr. 876 fr. 882 fr. 888 fr. 894 fr. 900 fr. 906 fr. 912 fr. 918 fr. 924 fr. 930 fr. 936 fr. 942 fr. 948 fr. 954 fr. 960 fr. 966 fr. 972 fr. 978 fr. 984 fr. 990 fr. 996 fr. 1000 fr.

AVIS

Téléphone de jour. — Jusqu'à 7 h. du soir, n° 15 39.
Téléphone de nuit. — De 7 h. du soir à 4 h. du matin, n° 10 05.
A partir de 7 h. du soir, toutes les communications, avis, etc., devront être adressés ou portés au bureau de nuit du Rappel républicain, rue Molière, 71.
Le bureau de la rue Stella sera ouvert de 7 h. du matin à 7 h. du soir seulement.

FAITS DU JOUR

Nous publions une série de documents importants, provenant du Saint-Siège, et relatifs à Mgr Le Nordez. Cette publication est accompagnée d'une vive protestation du Pape à l'égard du gouvernement français.

Un vif désaccord a éclaté entre le général André et le général Desirier, à propos de la mise en liberté des officiers impliqués dans l'affaire Dutriche.

Un violent incendie complètement détruit un village important de l'Ariège.

Les massacres d'Arméniens continuent avec une recrudescence d'activité. Les consuls étrangers sont impuissants.

LES CURÉS DE CAMPAGNE

J'ai lu plusieurs fois dans le Rappel des articles véhéments en faveur de la séparation des Eglises et de l'Etat. Je sais qu'un courant très net, même parmi les catholiques, se dessine pour la séparation. Encore faut-il connaître, sur cette grave question, l'opinion des premiers intéressés, c'est-à-dire des curés de campagne, des pauvres prêtres dont le maigre traitement est la seule ressource.

Je viens de visiter quelques curés des environs de Lyon et je leur ai demandé comment ils envisageaient l'avenir des paroisses rurales, si à la rentrée les Chambres votaient la dénonciation du Concordat.

Tous, sans exception, m'ont avoué que la séparation de l'Eglise et de l'Etat, telle que le gouvernement la propose sans doute, empêcherait l'exercice du culte catholique presque dans les deux tiers des communes. Celui qui me parut être le plus exact dans ses appréciations, fut un jeune curé dont je tins le nom. Je vais rapporter les déclarations qu'il me fit, car elles résument assez bien, je crois, l'opinion moyenne de ses confrères.

Le prêtre exerce depuis trois années son ministère dans un village de cinq cents habitants, dont l'importance, par conséquent, est sensiblement celle d'un très grand nombre de communes rurales.

Il me reçut l'autre soir vers le déclin du jour.
Quel pauvre presbytère ! A droite, une petite pièce blanche à la chaux, meublé d'une table et de quatre chaises, lui servait de salle à manger ; à gauche, une grande chambre aux murs nus, où j'avais placé son lit, une mauvaise toilette, un bureau, quelques livres, un armoire de paille avec une petite galette de coussin recouverte d'une toile à carreaux blancs et rouges, était tout à la fois sa chambre à coucher, son cabinet de toilette, son cabinet de travail et son salon.

Il assit devant la fenêtre ouverte sur le cimetière et, tandis que les taches blanches des tombes disparaissaient peu à peu sous les voiles du crépuscule, il me ouvrit son âme de curé de campagne.

Ce fils de paysan à la taille haute, aux bras robustes, à la voix rauque, était malgré sa rude écorce, doux comme un enfant et sensible comme une femme.

— Nous sommes, m'a-t-il dit, mes confrères et moi, les misérables serfs de l'Eglise. Les instituteurs, ces nouveaux maîtres, nous méprisent et ne nous saluent pas. Les écoliers, pour plaire à leurs maîtres, nous poursuivent sur les routes en imitant le cri du corbeau.

Nous ne pouvons monter dans notre chaire sans que le pédagogue ne monte dans la chaire pour nous lancer des sarcasmes.

Quarçouli la République ne veut-elle pas nous accueillir dans son sein, nous pardonner nos crimes, qui nous croyons cependant républicains ?

Nous sommes, m'a-t-il dit, mes confrères et moi, les misérables serfs de l'Eglise. Les instituteurs, ces nouveaux maîtres, nous méprisent et ne nous saluent pas. Les écoliers, pour plaire à leurs maîtres, nous poursuivent sur les routes en imitant le cri du corbeau.

après la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Aux douze cents francs qui suffisent aujourd'hui, grâce aux avantages concordataires, pour assurer très maigrement notre vie matérielle, il faudra ajouter environ deux cents francs pour la location d'un presbytère et à peu près autant pour celle d'une église ; complex encore quelques centaines de francs pour subvenir aux frais du culte, et vous verrez qu'un minimum de deux mille francs par année sera nécessaire à nos plus petites paroisses où l'on voudra entretenir un prêtre et avoir une église. Or, à moins de circonstances exceptionnelles, une commune de cinq cents habitants n'est pas assez riche pour donner une pareille somme, ni même la moitié.

— De généreux châtellains ouvriront leur bourse.

— Dans la majorité des cas, ceux que vous appelez châtellains sont de modestes hobereaux qui vivent plutôt mal que bien, avec quatre ou cinq cents francs de rente ; ils ne pourront pas nous assurer un traitement, et si d'aventure ils le pouvaient, dans quelle situation dépendante ne serions-nous pas placés !

— Il nous serait impossible, j'imagine, de prendre, comme les Pasteurs d'Islande, le marteau du forgeron, ou de guider une charrette, tout en nous acquittant des devoirs du ministère ; nous abandonnerions nos paroisses.

L'autorité ecclésiastique laissera réunis dans chaque chef lieu de canton, où, je crois, ils parviendront à subsister, quelques prêtres, qui assureront de loin en loin le culte dans les communes environnantes, comme cela se pratique dans les territoires de mission.

— Les communications sont devenues très faciles en France, et la bicyclette pourra, le cas échéant, rendre de très grands services au curé.

— Sans doute, mais malgré la vitesse avec laquelle les bicyclettes et même les automobiles permettent de se transporter d'un point à un autre, il y aura des malades à l'agonie qui mourront avant l'arrivée du prêtre.

— Evidemment.

— Les personnes habitant trop loin du chef-lieu ne pourront assister régulièrement aux offices du dimanche.

— Certes. Aussi, suis-je fermement persuadé que la dénonciation du Concordat, amenant peu à peu les habitants des campagnes à ignorer le prêtre et à ne pratiquer qu'à des intervalles très éloignés, provoquera au bout de peu d'années un recul considérable du catholicisme... Peut-être, vers le milieu du vingtième siècle, les fidèles seront-ils aussi clairsemés sur le territoire de la France, cette île alnée de l'Eglise, que dans les lointains pays d'Afrique ou d'Asie, évangélisés par des missionnaires.

Mais l'entretien sur ces tristes probabilités était pénible au jeune prêtre. Il se tut un instant ; puis changeant de sujet, il me dit tout à coup, après avoir enveloppé d'un long regard amoureux les coteaux prochains et le ciel bleu et violet où le jour prolongeait sa splendide agonie :

— Comme il fait beau, ce soir !

XXX

NOTES POLITIQUES

A QUOI BON ?

C'est sans doute parce que la Vérité est toute nue, qu'elle ne sort de son puits que dans les grandes occasions. Quelquefois les journalistes, qui sont des gens curieux par profession, s'avisent de soulever le couvercle du puits. Ils aperçoivent au fond du trou noir la clarté d'une épaule blanche, un bras levé... Ils disent au public ce qu'ils ont aperçu. Et le public, qui n'a rien vu, demeure incrédule.

Saint-Simon, qui nous avait jadis raconté de curieuses choses sur la mort étrange et subite au Président Félix Faure, nous exposait l'autre jour dans le *Vigaro*, tout le détail d'une averse qui a précédé celle de Fachoda, et qui fut presque aussi grave.

Où, quelques mois avant que la France et l'Angleterre fussent aux prises à propos de l'heroïque exploration de Marchand, des causes d'irritation réciproque avaient déjà failli amener une rupture entre les deux pays ; on se préparait à la guerre ; des instructions confidentielles étaient envoyées dans les arsenaux ; on bâtaït les préparatifs ; on interrompait les travaux des bâtiments en construction, pour ne se consacrer qu'à la réparation des vaisseaux en état de prendre la mer. On devait même barrer les passages des ports avec des estacades. Aux colonies, enfin, on se préoccupait de mettre nos points d'appui en état.

Ce qui se passait en mars 1893 l'alerte fut de courte durée, puisque, quelques semaines après, tous ces travaux commandés en hâte, et sur lesquels le secret avait été bien gardé, furent interrompus. En même temps que l'orage s'éloignait, les mesures de précaution que son approche avait fait naître étaient abandonnées. Avec la belle insouciance qui caractérise une administration qui se respecte, les chefs compétents se remettaient à vivre sans se soucier du lendemain.

plutôt que de céder à ses impérieuses somnations, nous n'étions pas plus prêts que nous ne l'avions été un an plus tôt !

On pourrait tirer de ces révélations deux conclusions. La première est platonique : « On devrait toujours se tenir prêt ». La seconde est pessimiste, mais juste : « On n'est jamais prêt ».

Depuis Fachoda, nous avons dit souvent, et répété : « Soyons en mesure d'éviter toutes les surprises. Elles sont plus fréquentes que ne le croit le grand public ».

Nous l'avons dit. Et qu'avons nous fait ? Nous avons laissé installer, à la marine, un ministre qui, de l'avis des gens compétents, laisse nos bâtiments dégaris, nos points d'appui désarmés, et les provisions de charbon s'épuiser.

C'est une constatation identique qu'a faite pour nos réserves de terre le général de Négrier. C'est pourquoi il a donné sa démission, et a été en Écosse. Les leçons, jamais, ne servent de rien ! — René RAFFEL.

INFORMATIONS

LA LAICISATION DE SAINT-CYR
Rambouillet, 5 août.

Les Sœurs de Saint-François de-Paul qui faisaient le service de l'infirmerie de l'école militaire, ont quitté Saint-Cyr à trois heures du matin, emmenées dans les fourgons militaires pour prendre à Versailles le premier train pour Paris, où elles sont rentrées à leur maison mère.

Ce départ à une heure aussi matinale s'explique par l'incertitude quant aux Sœurs d'événement qui se seraient produites à l'intérieur comme à l'extérieur de l'école.

LE COLLÈGE STANISLAS
Paris, 5 août.

On avait annoncé la fermeture prochaine du collège Stanislas. Nous sommes heureux d'apprendre, au contraire, que l'ère des difficultés judiciaires est définitivement close.

La Société anonyme immobilière et d'enseignement libre formée par les anciens élèves du collège, lola de se dissoudre, vient de se rendre définitivement acquéreur du collège aux enchères du 23 juillet. La situation de l'établissement est donc solidement assurée et la rentrée aura lieu comme d'habitude au mois d'octobre.

AU « PETIT JOURNAL »
Paris, 5 août.

La Patrie annonce ce après-midi que M. Ernest Judet quitte définitivement le *Petit Journal*.

Nous nous sommes rendu aussitôt rue Lafayette et nous avons rencontré notre très distingué confrère dans les bureaux de la rédaction. Il nous a déclaré lui-même que déjà, à plusieurs reprises, on avait fait courir le bruit de son départ du *Petit Journal*, mais que cette nouvelle ne reposait sur aucun fondement.

L'AFFAIRE DREYFUS

Le fait par le général André de déléguer la cour de cassation l'ordonnance du gouverneur militaire de Paris, qui a ordonné la mise en liberté des officiers arrêtés, ainsi que l'annonce ce matin la *Petite République*, constitue un véritable conflit entre les deux généraux.

La Patrie ajoute à ce sujet :
« Ce que ne dit cependant pas le Journal socialiste et ce que nous pouvons annoncer, c'est que ce conflit ne se limite pas seulement au général Desirier et au général André, mais encore qu'il touche personnellement le président de la République.

C'est en effet parce qu'il se savait soutenu par M. Loubet que le général Desirier a rendu l'ordonnance de mise en liberté provisoire. On peut donc prévoir que des complications d'ordre politique vont au premier jour se greffer sur cet incident. »

LES AFFAIRES DU MAROC

Paris, 5 août.

Le correspondant du *Petit Parisien* à Madrid a eu une longue interview avec M. Canalejas, chef du parti libéral démocratique espagnol, qui, après lui avoir exposé son programme de réformes économiques et sociales, lui a fait les déclarations suivantes au sujet des affaires du Maroc :
« Ce n'est pas seulement au point de vue financier qu'il nous faut une politique suivie et active, c'est aussi au point de vue extérieur, et sous ce rapport nous aurions tort de rester dans l'inaction. L'Espagne doit envisager les problèmes extérieurs et chercher dès maintenant à les résoudre d'accord avec les puissances amies ; attendre le fait accompli pour prendre une attitude, c'est s'exposer à être toujours dupé ou victime. C'est pour nous avoir pas à prévoir et pas vouloir prendre des déterminations en temps utile que nous avons été amenés à la guerre avec les Etats-Unis sans la moindre préparation et que nous avons reçu une leçon terrible.

je crois qu'il fera endosser une lourde responsabilité au cabinet de M Maura, plus préoccupé de favoriser l'envahissement de l'Espagne par les ordres monastiques que de s'ingérer des problèmes de politique extérieure. »

LES MASSACRES ARMÉNIENS

Paris, 5 août.

Les nouvelles des provinces turques habitées par les Arméniens sont fort contradictoires selon leur origine. Ainsi de Tauris on mande à *Pro Armenia* :
« Les Kurdes terrorisent et dévastent les environs de Bayazid, Utekhilise et Sassoun. L'armée et les archibères, ne pouvant vaincre les insurgés, pillèrent les maisons, en tuèrent les habitants inoffensifs ou les forcèrent à se réfugier dans la montagne. De nombreuses femmes et enfants se trouveront sans abri, affamés.

« La tribu kurde de Djallien accourt à l'entour de massacres pour compléter la destruction barbare. Les insurgés se révoltent en quelques endroits bouleversant les postes gardés.

Si l'on s'en rapporte aux dépêches qui proviennent de Constantinople, les Arméniens auraient attaqué les troupes turques dans plusieurs localités. On signale une embuscade à Gravi, dans la plaine de Mouch, dans laquelle seraient tombés les O-tomans et où ils auraient perdu plus de vingt hommes. Paris, on parle d'une autre bande d'insurgés qu'on aurait découverte dans le village de Zicavi, près de Mouch. Les troupes entourèrent le village, et il s'ensuivit un combat acharné, à la suite duquel le village fut brûlé. Les pertes ont été nombreuses des deux côtés.

Les consuls paraissent impuissants à empêcher les massacres.

LES ÉLECTIONS DE MARSEILLE

Marseille, 5 août.

Ce matin, le préfet a transmis au maire de Marseille, l'arrêté du conseil de préfecture, annulant l'ensemble des opérations électorales du 8 mai, aux dernières élections municipales, c'est-à-dire le deuxième tour de scrutin.

En l'absence de M. Chanot, maire, en ville, c'est M. Pierre, premier adjoint, faisant fonctions de maire, qui a reçu cette notification, dont copie sera faite pour tous les conseillers élus au deuxième tour. Avant son départ pour Vichy, M. Chanot, maire, et les membres de la majorité avaient pris la décision de se pourvoir devant le conseil d'Etat contre cet arrêté.

LES POMPIERS DE BREST

Brest, 5 août.

Le capitaine commandant la compagnie de sapeurs pompiers a rédigé ce matin un ordre du jour recommandant, en raison de l'état d'esprit très surexcité où sont plusieurs agents et sapeurs, et tous les hommes de cœur, de conserver le plus grand calme.

Il ajoute que la lumière sera faite à son heure et que les responsabilités seront établies.

Le conseil d'administration de la Compagnie est convoqué pour mercredi à l'effet de statuer sur le cas du sergent Tamez et des sapeurs Manson et Nedelec, qui sont trois des meneurs.

DEPLACEMENTS DE SOUVERAINS

Vienna, 5 août.

L'empereur François-Joseph se rendra aujourd'hui de Ischl à Gastein pour faire visite au roi de Sardaigne, assez souffrant ces derniers mois. Il accompagnera le roi Georges jusqu'à Salzbourg et donnera dans le train même un dîner en son honneur. Le souverain saxon continuera de Salzbourg son voyage jusqu'à Dresde. Cette entrevue remplacera la visite que l'empereur François-Joseph devait rendre au roi Georges dans ses Etats.

Il en sera de même pour la prochaine visite de l'empereur au roi Edouard à Marienbad, François-Joseph ayant renoncé, dit-on, à tout voyage à l'étranger par suite de son âge et malgré son étonnante santé.

Une dépêche de Budapest confirme les informations concernant la visite du roi de Grèce à Vienne dans le courant de l'automne. Le souverain hellène se propose, à cette occasion, de soulever la question éternelle dans ses entretiens avec les chefs d'Etat européens. Le prince Georges va, lui aussi, faire une tournée en Europe, afin d'exposer aux souverains et aux cabinets des grandes puissances la situation, les besoins et les vœux de l'île qui gouverne un leur nom.

Le roi de Grèce et son fils insisteront, assure-t-on, sur la nécessité du rattachement de la Crète à la Grèce. Il s'agit surtout, pour eux, de donner une satisfaction à l'opinion publique hellène, profondément encouragée et fort inquiète depuis qu'elle croit, à tort ou à raison, que les gouvernements européens favoriseraient les visées bulgares sur la Macédoine.

LES ÉLECTIONS EN HOLLANDE

La Haye, 5 août.

Les élections à la suite de la dissolution de la première Chambre des Etats généraux ont eu lieu mercredi aux Pays-Bas. Le résultat est un succès complet pour le président du conseil, M. Kuyper.

LA FRANCE ET LE VATICAN

Publication de Documents. — Le Dossier de Mgr Le Nordez
Une Protestation du Pape. — Quelques Réflexions

LE DOSSIER DE MGR LE NORDEZ, EVÊQUE DE DIJON. — UNE PROTESTATION DU PAPE

Paris, 5 août.

L'Univers publie aujourd'hui les documents relatifs au cas de Mgr Le Nordez, évêque de Dijon. Voici ces documents, tels qu'ils sont communiqués, reproduits de l'*Observateur Romano*.

Le dossier de l'affaire de Dijon suit rigoureusement l'ordre chronologique, comme celui de Laval. Il s'ouvre par la dépêche expédiée, le 10 mars 1894, par S. E. le cardinal secrétaire d'Etat au nonce apostolique de Dijon. Le refus des ordonnances et le départ en masse des séminaristes venait de bouleverser l'opinion publique.

Voici la traduction du télégramme envoyé :
Nonce apostolique, Paris.
Je prie V. E. de signifier immédiatement à l'évêque de Dijon que la volonté du Saint-Père est qu'il suspende les ordonnances jusqu'à nouvel ordre.

V. E. nous transmettra la réponse de l'évêque. Mgr Lorenzelli écrit, le 11 mars 1894, à Mgr de Dijon. Cette lettre a été publiée par l'*Official*. Le gouvernement n'en a eu connaissance, semble-t-il, qu'en juillet.

Mgr Le Nordez répondit qu'il comprenait et acceptait pleinement l'ordre du Saint-Père, qu'il le trouvait très raisonnable et que, d'ailleurs, il avait déjà lui-même pris cette décision.

Le 24 avril, S. Em. le cardinal secrétaire d'Etat invite par mandat du Saint-Père Mgr Le Nordez à venir à Rome.

Voici la traduction de cette lettre :
A Mgr Albert-Léon Le Nordez, évêque de Dijon (N° 4970).
24 Avril 1904.

Le Saint-Père m'a chargé d'inviter Votre Excellence illustrissime et révérendissime à vouloir bien se rendre à Rome le plus tôt possible. En attendant l'ordre vénéré de Sa Sainteté, je vous prie de vouloir bien me prévenir de votre arrivée, aussitôt que vous aurez fixé le jour de votre départ.

En attendant, je saisis cette occasion... etc.
RAPHAËL, cardinal MERRY DEL VAL.
L'évêque répond le 3 mai 1904. Voici sa lettre :
Dijon, le 3 mai 1904.

Éminence,
J'ai eu l'honneur d'exprimer à Votre Éminence le vif regret que j'éprouvais de tarder à répondre à la lettre que j'avais reçue d'elle. J'ai désiré, en effet, joindre à ma lettre un rapport que Votre Éminence put placer sous les yeux du Pape et il m'a fallu y consacrer les deux derniers jours.

Je commence samedi soir ma tournée pastorale de confirmation. Toutes les paroisses sont prêtes, tous les enfants préparés et le chœur annoncé officiellement depuis un mois. Mon absence et mon départ pour Rome eussent produit le plus grand trouble et l'effet en eût été profondément regrettable, en ce moment surtout où le calme est revenu dans les esprits.

Ma tournée se terminera vers le milieu de juin et je serai alors à la disposition du Saint-Père.

Au milieu des peines qui m'ont été faites, ma pensée s'est bien souvent portée vers Sa Sainteté. Je souhaitais ardemment me prosterner à ses pieds et aussi, je ne le cache pas, me faire connaître d'elle, car, n'a-t-on pas cherché à l'indisposer contre moi et à me dépendre à elle sous un jour qui n'est pas celui de la vérité ?

Je me suis, j'espère, Éminence, de soumettre à S. S. la note que je joins à cette lettre. Il y a un mois, j'écrivis à S. E. le nonce apostolique, à Paris, que je souhaitais d'éclaircir Sa Sainteté par un rapport précis et sincère. Il me tardait de le faire.

Je prie Votre Éminence d'agréer l'hommage de mon profond respect.
ALBERT, évêque de Dijon.

chement au Saint-Siège, attachement que rien, ni personne ne pourra affaiblir. J'avais hâte d'être connu du Pape, parce que le seul sûr que la moitié d'une heure me suffira pour gagner son estime et sa confiance et pour dissiper les préjugés que la haine, le mensonge et la calomnie ont pu inspirer à Sa Sainteté envers ma personne.

Mais, après sept jours de réflexions, devant Dieu, je suis dans le devoir de déclarer à Votre Éminence que je ne crois pas pouvoir me rendre à Rome, dans les conditions où j'y suis convié. J'en éprouve une douleur profonde. Je vois les maux qui menacent l'Eglise de France, les complications déplorables que cet incident ajoute à l'état des choses religieuses, déjà si gravement compromis, mais je ne puis. Voilà sept mois que je suis l'objet d'outrages aussi odieux que grossiers, de la part de quelques moines les jeunes clercs de mon séminaire, de jeunes laïcs de dévotion, des femmes pieuses et cordiales. Ils ont récemment employé le mensonge, la menace et l'argent pour amener de pauvres enfants à refuser de mes mains le sacrement de Confirmation.

Ils ont fondé leur action sur l'accusation fautive et ambiguë que je faisais partie d'une secte dont je n'ai jamais connu un membre et dont je regrettais d'écrire ici-même le nom.

Je me suis tu, j'ai tout supporté dans le calme, attendant le jour de la vérité. Ils ont répété mille fois que j'étais à ce titre dénoncé au Saint-Siège et voici dix mois qu'ils disent chaque jour que je vais être déposé.

Le Saint-Siège ne m'a jamais fait savoir, même par le moindre mot, que je fusse accusé de telle ou telle chose. Et c'est à cinq mois, par l'intermédiaire du nonce apostolique, déclarer que j'étais à l'entière disposition du Saint-Père pour toutes explications et justifications. On ne m'en a demandé aucune.

Il y a deux mois, j'ai eu l'honneur, par l'entremise de Votre Éminence, d'adresser à Sa Sainteté un rapport dont, j'ose le dire, ni la clarté, ni la sincérité ne laissent rien à désirer. Je le terminais en me déclarant prêt à ajouter tous les détails que S. S. pourrait souhaiter. On ne m'en a pas demandé encore.

Aujourd'hui, Éminence, je reçois l'ordre de me rendre à Rome, sous peine de suspension de ma juridiction et voilà la seule communication que l'on ait bien voulu me faire, le seul appui qui me soit donné dans cette lutte que je soutiens vaillamment et patiemment pour la défense de la justice et du caractère dont Dieu et le Saint-Siège ont voulu me revêtir. Et tout cela est dévoué, donné en pâture à la presse et aux passions populaires !

Quel compte pense-t-on donc que je sois ? Quel évêque me traite-t-on ? Ma vie de solitude, de labeur et de dévouement à l'Eglise et à mon diocèse ne mérite-t-elle donc que cette sentence ?

Jose le déclarer, il n'y a pas en France un évêque plus étroitement attaché au Saint-Siège que moi. Quelquefois l'attaquera me trouvera sur son chemin ; mais faut-il donc que je jette ainsi aux géométries ma personne et mon caractère sacré ?

Non, cela ne se peut pas. Le mensonge ne peut vaincre ainsi. Pie X est juste et bon autant que ferme. Il ne traitera pas de cette manière l'évêque que je suis.

J'attendais donc, Éminence, une notification définitive de censures dont je suis menacé. Le Saint-Père peut, du reste, être assuré que pas un heure je n'aurais à donner à mon église l'exemple du respect de l'autorité que tant de fois je lui ai prêché.

Je prie Votre Éminence d'agréer l'expression de mes sentiments de profond respect.
ALBERT, évêque de Dijon.

S. Em. le cardinal secrétaire d'Etat répond trois jours après. Voici cette lettre, du 23 juillet (N° 6,524) :
A Mgr Le Nordez, évêque de Dijon.

Monsieur l'évêque,
Je viens de recevoir la lettre que Votre Grandeur m'a adressée le 19 de ce mois. J'en ai donné immédiatement connaissance au Saint-Père.

De la façon la plus formelle, je puis vous assurer que Sa Sainteté n'a pas écrit un seul mot à M. l'abbé Bizouard et que moi-même je n'ai fait aucune communication au sujet des ordonnances de Dijon. Si M. Bizouard s'est permis de faire les assertions rapportées à Votre Grandeur, il devra nécessairement en répondre à qui de droit.

Mais, monsieur l'évêque, indépendamment de tout ce qu'on ait pu vous dire, je suis chargé par le Saint-Père d'attirer encore une fois votre attention sur l'extrême gravité de votre situation présente. Après avoir été invité par le Saint-Père à venir à Rome, dans la première quinzaine du mois de juin, vous avez promis à Sa Sainteté de vous présenter ici dans la deuxième moitié du mois dernier, et vous lui déclarer que ce retard vous était imposé par la nécessité de faire une tournée de confirmation déjà annoncée. Vous n'êtes pas venu et vous êtes parti pour Paris et le nonce de la France.

Le Saint-Père a attendu jusqu'au 9 juillet et alors il vous a donné l'ordre formel, sous peine de suspension, de vous rendre à Rome dans l'espace de quinze jours. Votre Grandeur, elle le dit elle-même, a donné communication de cette lettre au gouvernement sans tenir compte des prescriptions de la Bulle *Apostolicae sedis*.

Vous me dites, Monsieur l'évêque, qu'une demi-heure vous suffirait pour expliquer votre position au Saint-Père, pour gagner son estime, sa confiance et dissiper les préjugés que la haine, le mensonge et la calomnie ont pu inspirer à Sa Sainteté envers votre personne. C'est à peine si vous accordez cette demi-heure et plus encore que le Pape vous appelle après de lui, mais que l'on s'obstine à accomplir votre promesse, vous êtes parti pour Paris.

Le Saint-Père n'a prononcé aucun jugement sur les faits allégués et c'est précisément parce qu'il ne voulait pas se prononcer sans vous entendre et vous donner l'occasion de gagner sa confiance et de dissiper toute accusation, qu'il vous appelle à Rome. Vous avez préféré rester en France et donner communication

Onque l'atténuer vous trouvera sur son chemin. Le Saint-Père ne veut pas donner de vos sentiments et il ne pourrait en donner que si vous manquez à lui en faire part.

La notification qui vous a été faite est définitive. J'ose ajouter, Monsieur, pour ma part, que j'aurais voulu vous épargner cette lettre, si j'avais pu la faire sans manquer aux ordres reçus.

Cette lettre décida Mgr Le Nordez à venir à Rome. Mais, le 23 juillet, M. de Courcel remettait à S. E. le secrétaire d'Etat l'ultimatum du gouvernement. Ce document et la réponse du Saint-Siège sont à l'Officiel.

LA PROTESTATION DU PAPE

La publication dans l'Observateur romano des documents est accompagnée d'un exposé des faits qui constitue de la part du Saint-Siège une protestation aussi digne que vigoureuse.

Cet exposé documenté commence ainsi : Plusieurs fois, spécialement dans ces derniers mois, les membres du cabinet actuel avaient manifesté le propos d'en venir effectivement à la rupture des rapports entre le Saint-Siège et le gouvernement français.

Un pas décisif sur ce chemin fut le congé du rappel de l'ambassadeur. Enfin, dernièrement, prenant prétexte de lettres qui, par ordre du Pape, accompagnaient les décrets inhérents à son ministère apostolique, avaient été adressées aux évêques de Laval et de Dijon, le gouvernement français, malgré les explications satisfaisantes et les dispositions bienveillantes du Saint-Siège, estima le moment venu de déclarer rompues les relations diplomatiques.

De quel côté, dans le cours des événements ayant conduit à ce résultat, se trouve le bon droit ? C'est ce qui ressortira avec évidence de l'exposition exacte et documentée des faits. De cette exposition et publication de documents que le Saint-Siège, vu la délicatesse du sujet, aurait volontiers préféré conserver dans le plus absolu secret, s'il ne fallait rétablir la vérité des choses, la responsabilité est laissée à ceux qui l'ont rendue inévitable.

Suit l'historique des faits, avec renvois aux documents annexés à la suite, au nombre de 24, y compris le texte du Concordat. L'exposé raconte brièvement le cas de Laval, ensuite celui de Dijon.

Pour le cas de Laval, en parlant du voyage de l'évêque à Rome, en juillet 1900, l'exposé dit :

La portée des imputations ne fut pas diminuée par le bref séjour à Rome de Mgr Geay, séjour qui ne permit pas au Saint-Siège de procéder au jugement suivant les formalités requises.

L'exposé termine par des considérations importantes. Il démontre la distinction entre le Concordat et les Articles organiques, acte unilatéral, contrairement à ceux auxquels le Saint-Siège a toujours protesté.

Il ajoute ensuite :

Le Saint-Siège avait raison de retenu que le gouvernement avait accepté les explications contenues dans la lettre du 10 juin. La suspension n'était que le résultat de la non application de la loi de 1887, et cette mesure était sanctionnée par de nombreuses autres lois ecclésiastiques.

Enfin, il est difficile de comprendre que le gouvernement français puisse loyalement donner à Saint-Siège, sans un formel accord, le droit de conseiller aux évêques une renonciation spontanée ou de leur interdire par mesure de prudence un acte du ministère ou encore de les appeler à Rome sous les sanctions correspondantes pour se justifier d'imputations graves, alors que lui, gouvernement, sans aucun accord avec le Saint-Siège, s'attribue le droit de supprimer les traités conclus en vertu de la disposition explicite de l'article 14 du Concordat.

Le retrait des lettres demandés dans l'ultimatum signifiait que l'autorité du Pape sur l'épiscopat français était subordonnée au plaisir du gouvernement. C'était donc une complète abdication de l'autorité pontificale. Le Pape était dans l'impossibilité absolue d'accéder à une telle demande sans manquer à la mission que le Christ lui a confiée sur toute l'Eglise.

L'histoire dira que le gouvernement français a rompu des relations séculaires parce que le Saint-Siège, excusé de la manière la plus matérielle, après en avoir informé le gouvernement lui-même, a appelé deux évêques à se justifier des graves imputations qui pesaient sur eux.

L'Univers fait suivre cette publication des réflexions suivantes :

Pour aujourd'hui, faisons simplement remarquer que le Journal officiel a embrouillé comme à plaisir les dates des pièces de l'affaire Le Nordez. L'embarras du gouvernement apparaît dans la suppression de la date du 15 en tête de la note de l'Etat, qui protestait l'ordre communiqué à l'évêque de Dijon de suspendre ses ordinations. Pour quelle raison ? C'est ce que la lecture de l'ultimatum touchant Dijon et de la réponse du Saint-Siège met en lumière.

M. Delcassé dit en effet, que, malgré la protestation du gouvernement, S. Em. le cardinal a renouvelé, par lettre du 9 juillet, l'invitation faite à Mgr Le Nordez de venir à Rome. Or, cette protestation du gouvernement, malgré laquelle le cardinal a écrit le 9 juillet, lui a été communiquée le 15 juillet.

Notons aussi d'autres singularités, touchant la lettre du 11 mars de Mgr Lorenzelli à Mgr Le Nordez. C'est le 29 juin que M. Cambes d'après la chronologie de l'Officiel, écrit à M. Delcassé. Or, le 2 juillet seulement, douze jours après, M. Delcassé en écrit à M. de

Concel et le 15 juillet seulement, treize jours plus tard, M. de Courcel exécute l'ordre du ministre.

Il est difficile de ne pas croire que tous ces documents ne sont pas antérieurs. Ainsi, M. Delcassé écrit le 2 juillet, « par lettre dont ci-joint la copie » : « M. le président du conseil vient de me faire savoir... » Or, la lettre que M. Delcassé vient de recevoir de M. Cambes est datée du 20 juin. A qui fera-t-on croire que M. de Courcel a attendu plus de dix jours avant d'exécuter l'ordre du ministre ?

LE NORDEZ ET LE PAPE

Paris, 5 août. Le Temps reçoit de son correspondant à Rome la dépêche suivante : « D'après mes renseignements, le Pape et le Saint-Office sont disposés à traiter Mgr Le Nordez avec le moins de rigueur possible. Le Saint-Office use toujours d'indulgence envers ceux qui font preuve de soumission. »

Mgr Le Nordez, dit-on, renonce à la juridiction épiscopale à Dijon et ne retournera pas dans son diocèse. Le Vatican lui conservera ses privilèges d'évêque titulaire et désire que pour un temps il se fasse oublier. Il pourra à ses besoins matériels.

A la maison générale des Trappistes, où est descendu l'évêque de Dijon, on fait bonne garde pour l'empêcher de communiquer avec d'autres personnes que celles autorisées par le Saint-Office.

LA GUERRE Russo-Japonaise

Autour de Liao-Yang. — Une grande bataille en perspective. — Les Pertes japonaises à Port-Arthur. — Dépêches diverses

Le Siège de Port-Arthur. — Londres, 5 août. Le correspondant du Daily Telegraph à Saint-Petersbourg se dit en mesure d'affirmer que le ministère de la guerre possède des informations d'après lesquelles, quoique plusieurs milliers de Russes soient tombés autour de Port-Arthur, au cours des derniers sanglants engagements, il n'y a pas de danger immédiat pour la forteresse.

Une dépêche de Chéou dit que les Japonais se sont emparés le 28 juillet de la colline Loup et de la colline Verte ; ils n'ont pu prendre la colline du Christ, qui est maintenant le seul poste avancé des possessions russes.

Une dépêche de Chéou dit que les Japonais se sont emparés le 28 juillet de la colline Loup et de la colline Verte ; ils n'ont pu prendre la colline du Christ, qui est maintenant le seul poste avancé des possessions russes.

Le correspondant du Daily Telegraph à Bruxelles dit tenir de source officielle que cinq croiseurs de la flotte volontaire russe franchiront les Dardanelles au commencement de la semaine prochaine, allant dans la mer Rouge.

On redoute de graves incidents diplomatiques.

Le journal de Port-Arthur évalue les pertes russes à 300 tués et à 800 blessés, celles des Japonais à 17,000 hommes. Les Japonais tirent 125,000 obus. Le 28 juillet, la flotte russe sortit et attaqua l'escadre de l'amiral Togo, qui se retira à l'abri derrière des mines. Les Russes rentrèrent sans avaries.

On croit que l'assaut final sera donné le 15 août.

La Prise de l'Arabia. — Saint-Petersbourg, 5 août. On mande de Vladivostok à la Novosti Vremia :

Le tribunal des prises a décidé que les 59,000 pounds de farine et les matériaux de construction de chemin de fer transportés par l'Arabia, à destination du Japon, seraient confisqués, mais que le vapeur pourra reprendre sa route à destination de Hong Kong.

M. Senebrun, passager à bord du vapeur Hipsang, qui a été coulé par les Russes dans la baie des Pigeons, est arrivé à Chéou, hier, à bord du Sulberg. Il a déclaré que le combat du 28 au 30 juillet a été dirigé contre les derniers ouvrages de défense extérieurs de la forteresse, c'est-à-dire la colline du Loup, la colline Verte et la colline du Christ situées au nord et à l'est de la ville.

Les positions japonaises devant Port-Arthur sont pleinement exposées aux feux des forts russes. Il ne leur reste qu'un moyen de salut : ou bien évacuer les positions qu'ils occupent, ou bien marcher en avant.

Les Espions Japonais. — Saint-Petersbourg, 5 août. Sur la ligne de Moscou à Kourak un Japonais a été arrêté pendant qu'il prenait un croquis d'un pont de chemin de fer.

On a trouvé sur lui des plans et des dessins qui font naître sur son compte de graves soupçons.

Renforts d'artillerie. — Saint-Petersbourg, 5 août. Sur la demande télégraphique faite par le général Kourapatine, le ministère de la guerre vient d'expédier en Mandchourie 46 batteries d'artillerie de montagne à tir rapide, nouvellement créées, et six parcs d'artillerie au complet, avec un outillage perfectionné.

Afin de donner dans le plus court délai satisfaction au généralissime, on a complété

les cadres et les effectifs de ces nouvelles batteries avec des officiers et artilleurs expérimentés pris dans la 13^e brigade d'artillerie, laquelle sera de ce côté renforcée d'ici peu.

La Retraite des Russes

Saint-Petersbourg, 5 août. Le correspondant de la Rouss à Liao-Yang annonce que les Russes évacuent Haï-Tchong, après avoir perdu ces deux derniers jours plus de mille hommes. M. de Courcel a tenu à ce que la retraite s'accomplît dans un ordre idéal. La chaleur tropicale continue. Les insulations sont de plus en plus fréquentes.

L'Escadre russe de Renfort. — Saint-Petersbourg, 5 août. A l'état-major général de la marine, on affirme que le départ de l'escadre de renfort aura lieu d'ici une vingtaine de jours, et cela indépendamment de la situation de Port-Arthur.

Si cette place tombe au pouvoir des Japonais avant l'arrivée de l'escadre de l'amiral Rojestvensky, celle-ci, dans ce cas probable, se dirigera sur Vladivostok, où, en prévision de cette éventualité, des mesures sont déjà prises.

On annonce de source autorisée, que la Russie a promis à la Porte du passage prochain par les Dardanelles de quelques navires de la flotte volontaire chargés de charbon. La Russie a donné l'assurance que les navires conserveront leur caractère de navires marchands pendant tout leur voyage.

La bataille à Liao-Yang. — Le péril chinois. — Londres, 5 août. On télégraphie de Tokio, le 4 août, au Standard :

« On incline à croire, tel que les Russes sont décidés à livrer bataille à Liao-Yang. Des égrammes de Pékin annoncent que le vice-roi Yuan-shi-Kai a télégraphié aux généraux d'user de tous les moyens de persuasion avant de recourir à la force pour faire respecter les droits des neutres par les Russes dans le cas où ceux-ci pénétreraient dans la zone neutre. »

Une dépêche de Niou-Tchouang annonce, de bonne source, que de grands déploiements militaires ont lieu en Chine. Des troupes sont en mouvement pour grossir l'armée du vice-roi Yuan-shi-Kai, dont elles prennent la tenue. Elles sont destinées à renforcer l'armée du général Ma.

A Niou-Tchouang on recense chaque jour des soldats qui sont instruits ensuite par des officiers en grande partie japonais. Dès maintenant, Yuan-shi Kai a au moins 150,000 hommes sous ses ordres. De graves événements sont à prévoir en Chine, mais pas tout de suite.

La Question des Dardanelles. — Londres, 5 août. Le correspondant du Daily Telegraph à Bruxelles dit tenir de source officielle que cinq croiseurs de la flotte volontaire russe franchiront les Dardanelles au commencement de la semaine prochaine, allant dans la mer Rouge.

On redoute de graves incidents diplomatiques.

LA RÉVOLTE DES HERREROS

Berlin, 5 août. Le général Trotha télégraphie d'Erind Angoherere que la 2^e compagnie du régiment de marche a été attaquée le 2, à 8 heures du matin, près d'Akatelot, par 150 Herreros. L'attaque a été repoussée. Cinquante Herreros ont été tués.

Les pertes allemandes se composent ainsi : un sous-officier grièvement blessé ; deux soldats légèrement blessés ; deux Wilbois ont été tués et un blessé.

UN VILLAGE INCENDIÉ

Cent immeubles détruits. — Deux cents habitants sans asile. — Poix, 5 août. Un violent incendie s'est déclaré dans le village de Lapège et n'a pas tardé à prendre de terribles proportions, en raison de l'impossibilité dans laquelle on se trouvait d'enrayer les progrès du sinistre par suite du manque d'eau et de la difficulté des moyens de communication. Le village de Lapège est, en effet, bâti sur une montagne escarpée.

Le sinistre s'est propagé avec une déconcertante rapidité, sans que les habitants disséminés dans les champs aient pu le combattre efficacement. Pour comble de malheur, le vent soufflait avec violence et en peu de temps les flammes gagnèrent toute la partie nord-ouest du village. Plus de cent immeubles ont été détruits, sans qu'on ait pu sauver quel que ce soit. Les animaux domestiques eux-mêmes ont péri dans la fournaise.

La mairie, l'école, l'église et le presbytère sont seuls restés debout. Ils servent à l'heure actuelle d'asile aux deux cents habitants ruinés par ce sinistre.

Un sous-officier a été ouvert pour parler aux premiers besoins des sinistrés, en faveur de qui l'on fera appel au concours du département et de l'Etat.

ACCIDENTS DE MONTAGNE

Genève, 5 août. L'école catholique de Gassâ Saod, près d'Iselle, canton du Valais, composée d'environ 150 élèves, sous la conduite du vicaire Vautin, faisait sa grande promenade à

Gondo, lorsque, près de Zwischberger, la caravane fit une halte dans le voisinage d'un torrent qui forme plusieurs cascades. Le vicaire ayant voulu examiner celles-ci de près fit une chute et tomba dans l'abîme. Malgré toutes les recherches faites jusqu'à ce jour, on n'a pu encore retrouver son cadavre.

D'autre part, on mande de Lucerne que M. Lutschner, ancien instructeur militaire, qui revenait chez lui avec deux amis, après avoir assisté à un feu de joie allumé sur la montagne, a fait une chute près de Fleuhli et s'est tué sur le coup.

LES INCIDENTS D'HAÏTI

Aggravation du mouvement contre les étrangers. — Londres, 5 août. On télégraphie de New-York au Daily Chronicle :

« De graves nouvelles, interprétées par quelques-uns comme indiquant le début d'un soulèvement contre les étrangers à Haïti, sont arrivées ici. A Port-au-Prince, les soldats se livrent à des excès. « Ce matin, ils ont empêché plusieurs commerçants étrangers d'ouvrir leurs boutiques. Ils ont brisé la devanture de magasins dont quelques-uns ont été pillés. Un groupe d'Américains a été lapidé par les soldats. Plusieurs Américains ont été grièvement blessés. « Les blancs se réjouissent dans les différents légations. »

L'AGITATION GRÉVISTE

FIN DE LA GRÈVE DE DUNKERQUE. — Dunkerque, 4 août. Les marins grévistes et les représentants des armateurs ont tenu aujourd'hui, sous la présidence du sous-préfet, une réunion au cours de laquelle une entente a eu lieu.

La grève peut être considérée comme terminée. Les troupes quittent Dunkerque.

A L'ARSENAL DE LORIENT. — Lorient, 4 août. Les ouvriers de l'arsenal ont déclaré la grève générale pour protester contre la suppression de l'avancement en solde dans les arsenaux de la marine.

LES OUVRIERS DES ATELIERS DE LA COMPAGNIE TRANSATLANTIQUE. — Marseille, 4 août. Le conflit qui s'était élevé entre l'administration de la Compagnie transatlantique et les ouvriers des ateliers a été solutionné aujourd'hui.

Les ouvriers reprendront le travail demain matin, la Compagnie acceptant le déplacement du pointeur cause du conflit.

THÉÂTRE ANTIQUE D'ORANGE

Les représentations des 14 et 15 août au Théâtre antique d'Orange, données avec le concours de M. Edouard Colonne, son orchestre, ses chœurs (150 exécutants), par M. Antony-Réal, directeur de ce cycle de représentations, et par M. Hertz, le distingué directeur du Théâtre municipal d'Orange, ont été d'un succès sans précédent.

Voici le programme et les distributions complètes des deux soirées :

Le dimanche 14 août : Amphitryon, de Molière :

Alcibiade..... M^{me} Cora Lanarocis
Cleiténis..... M^{me} Bouchetal
Socle..... M^{me} Jean Coquelin
Mithras..... M^{me} Henri Mouton
Amphitryon..... M^{me} Dorval (Odéon)
Argaliphonidas..... Duparc (Odéon)
Nauclates..... Auguste Chabert
Polydes..... Grot
Fausicles..... Fromont

M^{me} Marguerite Moreno tiendra le rôle de la Nuit et M. Coquelin celui de Mercure. Andromaque, tragédie en cinq actes, de Racine :

Pyrrhus..... M^{me} Henri Mouton
Phénix..... M^{me} Bouchetal
Pylade..... Grot
Andromaque..... M^{me} Marg. Moreno
Hermione..... Ventura
Clytès..... Bouchetal
Cephalos..... Rosni-Derys

M. de Max Jonera Oraste

La partition de M. Camille Saint-Saëns sera exécutée par M. Edouard Colonne, sous la direction de M. Edouard Colonne.

Lundi 15 août, L'Arlesienne, drame en trois actes et cinq tableaux, d'Alphonse Daudet :

Le patron Marc..... M^{me} Jean Coquelin
Francet..... Dorval
Francet Maman..... Duparc
Mithras..... Henri Mouton
L'Equipage..... Aug. Chabert
Un valet..... Valléry
Rose Maman..... M^{me} C. Laparocis
Yvette..... M^{me} Marg. Moreno
Le Bonheur..... Bouchetal
L'innocent..... Rosni-Derys
Une servante..... M^{me} Merle.

Coquelin aura joué le rôle de Balthazar. La partition de Georges Bizet sera exécutée par l'orchestre et les chœurs Colonne, sous cent cinquante exécutants, sous la direction de M. Edouard Colonne.

L'Hymne à Minerve, de l'Empereur d'Arles, de M. Alexis Moulin, sera dit par M^{me} Marguerite Moreno.

Ces représentations commenceront à huit heures et demie du soir.

C'est la première fois que Coquelin jouera à Orange : jusqu'à ce jour, il avait refusé toutes les propositions qui lui avaient été faites dans ce sens, mais il a tenu à faire une exception en faveur de l'évêque de Daudet, qu'il fut le premier à accepter et qu'il avait lui-même présentée à M. Perrin, alors administrateur général de la Comédie Française.

L'an dernier, lors d'une grande tournée, il interpréta le rôle de Balthazar dans tous les grands théâtres d'opéra de l'Europe avec le plus grand succès : ainsi qu'on MM. Antony-Réal et Hertz ont été chargés de mener à Arlesienne dans son pays d'origine, il accepta avec enthousiasme de prêter son concours à ces représentations artistiques que rehausseront encore Edouard Colonne et son merveilleux orchestre.

Echos & Nouvelles

LES ÉCHÉANCES DOMINICALES. Une loi nouvelle a été appliquée pour la première fois le 4 août. Et comme beaucoup de lois utiles, elle a fait son entrée dans le monde sans tambour ni trompette. Saluons-la au passage : elle mérite un coup de chapeau.

Nous voulons parler de la loi sur les échéances de fin de mois dominicales. Naguère encore, lorsque la fin du mois tombait un dimanche, les porteurs de billets à ordre, traites et mandats se présentaient chez les débiteurs la veille, ce qui exposait beaucoup de gens, à qui l'on semblait, par ainsi, faire tort de vingt-quatre heures. Or, vingt-quatre heures, pour les petits débiteurs comme pour les gros, c'est beaucoup, c'est souvent plus qu'il n'en faut pour trouver l'appoint qui manque.

La République a fini par s'apercevoir qu'il serait plus équitable de sursoir jusqu'au lendemain plutôt que d'avancer de vingt-quatre heures. Une loi fut promulguée dans ce sens au commencement de cette année, et pour la première fois elle a reçu son application lundi 4 août, le 31 juillet étant tombé un dimanche.

Cela été du reste dans l'année, la seule fin de mois dominicale nouveau style. Il n'y en aura pas d'autre avant 1905. Janvier 1904 a fini aussi un dimanche, mais la loi nouvelle n'était pas encore en vigueur.

TELEGRAPHIE SANS FIL. M. Débaré inaugurer le mois prochain les deux premiers postes de télégraphie sans fil dont nous annonçons dernièrement l'installation à Ouessant et à Porquerolles.

Les échanges de télégrammes entre ces deux postes et les paquebots ou vaisseaux de guerre en pleine mer se font, en effet, maintenant avec la plus parfaite précision. L'établissement de chaque poste coûte environ une vingtaine de mille francs, mais les résultats obtenus sont tels que, malgré la dépense, le sous-secrétaire d'Etat a l'intention d'en créer de nouveaux sur d'autres points de nos côtes.

On instruit en ce moment, aux écoles de Villjuif et Melun, le personnel spécial qui les desservira.

APPRECIATIONS ASTRONOMIQUES. Voici quelques observations que nos lecteurs pourront faire dans la carte du ciel, pendant le mois d'août, en ce qui concerne les constellations visibles à l'œil nu :

La lune est visible : le soir, du 12 au 21 ; le matin, du 1^{er} au 10.

Jupiter est visible pendant la seconde moitié de la nuit. Sa déclinaison boréale va permettre de faire de très intéressantes observations sur cette planète.

Saturne brille toute la nuit à partir de 22 heures, dans la constellation du Capricorne, et malgré sa faible hauteur au-dessus de l'horizon, est toujours très curieux à examiner.

Le Grand et le Petit Chien, la constellation d'Orion, et passe au méridien le 5 à 20 h. 49 ; le 6, à 20 h. 08, et le 22, à 19 h. 22, à la déclinaison australe de 23°.

Constellations visibles sur l'horizon de Rouen, à 21 h. au nord : la Petite Ourse (l'Étoile polaire), la Grande Ourse (le Cocher et le Chèvre) ; au nord-est : Gémeaux, Cassiopée, Persée (Algoi), Andromède et le Triangle ; à l'est : Pégase, le Verseau et les Poissons ; au sud-est : le Cygne (Deneb et Albireo), le Dauphin, le Petit Chien et le Grand Chien ; au sud : le Lion, le Scorpion (Antares) ; à l'ouest : la Couronne (la Parle) et le Bouvier (Arcturus) ; au nord-ouest : la Grande Ourse (Mizar et Alcor), les Léopards (le Cour de Charon) et la Chevelure ; au zénith, la Tête du Dragon. (Les noms entre parenthèses indiquent ceux des principales étoiles de chaque constellation.)

Minutages d'Azoul, le 12, à 2 h. 41 ; le 14, à 2 h. 20 et le 17, à 2 h. 19.

Éclipses blanches nombreuses dans les nuits des 10, 11 et 12 ; point culminant de la Pégase. Le maximum d'éclipsation a lieu vers deux heures.

D. Q. le 4, à 14 h. 12 m. ; périphe, le 12.

Le 20, à 17 h. 07 m. ; apogée le 17.

P. Q. le 19, à 4 h. 26 m. ; plus faible déclinaison, le 8, à 1 h. 14 m.

P. L. le 22, à 11 h. 11 m. ; plus faible déclinaison, le 21, à 10 h. 14 m.

LES PARFUMS CHÈRES. On a parlé beaucoup du prix énorme du radium. Ce prix est presque atteint par de simples essences de fleurs, et des plus communes. L'essence de violettes pure revient, par exemple, à plus de 100,000 francs le kilogramme. Il y a loin de là à l'essence de rose d'Orient, qui est faussement réputée pour sa cherté, puisqu'elle revient seulement à 2,500 francs le kilogramme.

Il faut dire que pour obtenir un kilogramme d'essence de violettes, il faut traiter environ 33,000 kilos de fleurs fraîches, c'est-à-dire la charge de 4 à 5 wagons à marchandises, et le kilo de violettes fraîches coûte environ 3 francs. Si l'on ajoute à ce prix de la matière première les frais de maintenance et de distillation, on voit que l'on dépense sensiblement 100,000 francs.

Pour obtenir un kilogramme d'essence de roses, on doit traiter également 33 tonnes environ de fleurs fraîches. Mais comme le prix de ces fleurs est beaucoup moins élevé que celui des violettes, le kilogramme d'essence ne revient qu'à 37,500 francs environ.

LA VIE LYONNAISE

AU 5^e ARRONDISSEMENT

Les électeurs du 5^e canton (5^e arrondissement) ont montré, dimanche dernier, qu'ils étaient partisans d'une politique de Liberté, de Concorde et de Progrès, en accordant une grosse majorité aux deux candidats antiministériels, les citoyens Duquaire et Rioubant, contre M. Causse, conseiller sortant.

En effet, tandis que M. Duquaire obtenait 1,577 voix, M. Rioubant 531, c'est-à-dire un total de 2,108 voix antiministérielles, M. Causse n'en obtenait que 1,670.

Le suffrage universel a donc nettement parlé. Il a condamné la politique des attermissments et des fluctuations, des compromissions et des capitulations du « porc Causse ». Par 438 voix de majorité, il a manifesté sa ferme volonté de faire triompher les idées républicaines libérales.

Au premier tour de scrutin, nous avons patronné les deux candidatures antiministérielles de MM. Duquaire et Rioubant. Nous avons estimé que nous n'avions pas à prendre parti pour l'un ou l'autre des candidats, leur programme nous devant également satisfaction. Nous avions laissé au suffrage universel le soin de les départager.

C'est fait. M. Duquaire doit donc être, au deuxième tour de scrutin, le candidat de tous les électeurs d'opposition, de quelque comités et de quelque nuances qu'ils se réclament.

Nous espérons qu'on le comprendra, et que tous les sacrifices qu'exigent la discipline et la cause de la liberté seront faits par ceux qui doivent les faire. Limitons la cohésion de nos adversaires ; suivons leur exemple.

Nous tenons la victoire dans le 5^e canton. Nous l'aurons à la condition qu'il n'y ait point de défection.

Que chacun fasse son devoir pour la République et la Liberté.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Premier Arrondissement. Le Comité de la Fédération républicaine du premier arrondissement prie très instamment tous ses adhérents d'assister à une réunion très importante demain soir, samedi 6 août, à 8 h. 1/2, au café de la Gaule, 17, rue Puits-Galliot.

Mesurez à prendre pour le scrutin de ballottage.

La Fédération républicaine convoque tous les électeurs à la grande réunion qui aura lieu ce soir, à huit heures et demie, brasserie Dupuy (salle de l'Orangerie), entrée par la rue de Crimée.

Le citoyen Th. Bessières, candidat de la Fédération, exposera son programme.

La Fédération républicaine adresse aux électeurs l'appel suivant :

Citoyens. Dimanche dernier, par près de deux mille suffrages, vous avez nettement manifesté votre résolution de faire triompher une politique vraiment républicaine, basée, comme l'avait rêvé les Gambetta, les Jules Ferry, les Floquet, les Spuller, sur la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.

Aujourd'hui, pour le scrutin de ballottage, la lutte est très nettement circonscrite : D'une part, les républicains progressistes, ce grand parti de la République, qui ont obtenu pendant trente ans la victoire aux élections de la France et ont tenu son relèvement et sa prospérité. D'autre part, le bloc socialiste républicain qui, rejetant dédaigneusement à part de son sein les radicaux comme trop modérés, se propose de faire triompher le socialisme et de la Révolution.

Républicains indépendants, radicaux dont l'insuccès a été salué dimanche dernier, ne demandent qu'à se consacrer à la République, vous laisseriez-vous entraîner davantage dans une voie que vous savez néfaste à la France et à la République ?

Électeurs, vous n'hésitez pas, et votez en masse pour le citoyen

Th. Bessières, Employé de Commerce, secrétaire-fondateur de la Tutélie du 1^{er} arrondissement. Vive la République démocratique !

Deuxième Arrondissement. M. Goujru remercie en ces termes ses électeurs :

Aux Electeurs du 2^e canton de la ville de Lyon. Mes chers concitoyens,

Au mois de juillet 1898, vous m'avez ouvert les portes du Conseil général par 1051 suffrages avec une majorité de 40 voix ; après avoir pendant les six années de ce premier mandat les tentatives des efforts que j'ai faits pour le remplir consciencieusement, vous venez d'en confier un second par 1401 suffrages avec 374 voix de majorité. Ce nouveau mandat est donc un acte de confiance en toute confiance et je veux vous en dire toute ma reconnaissance.

Il me semble ne pouvoir mieux vous le montrer qu'en m'attachant à rester toujours à votre service, comme je l'ai toujours promis et

représentant exact, laborieux, utile et dégagé de tout parti-pris. On a vu le candidat à la victoire de tout cœur et on se félicite de la victoire...

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

tier, candidat de tous les républicains anti-socialistes, aussi, l'annonce du maintien de sa candidature a suffi pour leur faire perdre leur confiance.

Il est certain, en effet, que toutes les voix du docteur Michéol n'ont pas été perdues et que beaucoup de républicains ont voté pour lui.

Il suffirait donc que quelques communes libérales comme Tassin-la-Demi-Lune, Charbonnières, Brindas et Grézieu-la-Varenne, se rattachassent pour que la majorité passe à l'opposition républicaine.

Mais pour cela il faut une discipline parfaite et il importe qu'il ne se produise aucune désobéissance dans nos rangs.

Entre le franc-maçon Perret et le républicain indépendant Dumortier l'indifférence n'est pas permise.

Votez pour Perret serait un crime ! S'abstenir une trahison !

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

af. Regnaud, candidat aux élections au conseil d'arrondissement dans le premier arrondissement aux élections les remerciements suivants :

désespérés disaient qu'ils prenaient la responsabilité de leur acte. Et qu'une somme de 150 francs qu'il possédait, serait pour lui ou les personnes qui les retireraient.

La lettre était signée du jeune homme et de la jeune fille Jeanne Millardet âgée de 20 ans.

Après une enquête qui a duré plusieurs mois, les agents de la Sûreté ont arrêté le fameux « Mexicain », recherché pour le crime de Saint-Just.

Celui-ci devait M. le chef de la Sûreté, le « Mexicain » a fait des aveux complets et a désigné Pramondon comme le meurtrier de Mme Pochard.

Le 28 avril dernier, à neuf heures du matin, Mlle Archinard, bonne au service de M. l'abbé Strassas, demeurant 23, chemin du fort Saint-Iréné, était toute étonnée, en ouvrant ses fenêtres, de ne pas apercevoir, dans la propriété d'en face, située au n° 18, Mme veuve Pochard, qui habitait cette propriété, et qui avait l'habitude de se lever de bonne heure.

Après un examen attentif, elle reconnut que cette tache, faite par du sang, provenait d'une pièce de la maison de Mme Pochard.

Très émue par cette découverte, Mlle Archinard prévint des voisins qui étaient occupés à causer avec une fillette qui, tous les matins, vient donner à manger aux lapins de Mme Pochard.

Après un examen attentif, elle reconnut que cette tache, faite par du sang, provenait d'une pièce de la maison de Mme Pochard.

Après un examen attentif, elle reconnut que cette tache, faite par du sang, provenait d'une pièce de la maison de Mme Pochard.

Après un examen attentif, elle reconnut que cette tache, faite par du sang, provenait d'une pièce de la maison de Mme Pochard.

Après un examen attentif, elle reconnut que cette tache, faite par du sang, provenait d'une pièce de la maison de Mme Pochard.

Après un examen attentif, elle reconnut que cette tache, faite par du sang, provenait d'une pièce de la maison de Mme Pochard.

Après un examen attentif, elle reconnut que cette tache, faite par du sang, provenait d'une pièce de la maison de Mme Pochard.

Après un examen attentif, elle reconnut que cette tache, faite par du sang, provenait d'une pièce de la maison de Mme Pochard.

lorsque Pramondon sera interrogé et qu'on lui fera connaître les déclarations de son complice. A ce moment peut-être les rôles changeront et le « Mexicain » de complice pourra bien devenir auteur principal.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant. En terminant rappelons que la Sûreté lyonnaise et son dévoué chef, ont fait preuve d'une habileté surprenante, car sans indiquer ils ont pu retrouver les pistes des assassins. Et hier en opérant l'arrestation du « Mexicain », leurs efforts ont été couronnés de succès.

Grâce à leur précéteur concours, M. Deschamps, l'honorable juge d'instruction, pourra clore rapidement son enquête et, aux prochaines assises, les assassins auront à répondre de leur horrible forfait.

A. Gaspard.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

été entendu. La pauvre enfant rendue à la liberté par le satyre et la force de rejoindre ses parents en dehors du village et leur apprît la vérité.

C'est alors que la mère, comme nous l'avons dit, se mit à pousser des cris déchirants et à parcourir les Allées comme une pauvre insensée. Pendant ce temps le père se faisait conduire par sa fille à la maison de son oncle qu'elle lui indiqua sans hésiter.

Le misérable s'était fermé à clef chez lui et n'ouvrit sa porte qu'aux gendarmes venus pour l'arrêter, sur réquisition de l'autorité locale. Il était malgré la plus éclatante évidence et ne se décida à avouer qu'à trois heures de l'après-midi en présence de M. le docteur Aribaud, médecin-légiste, mandaté pour l'examen de la victime à laquelle, Madame Genty, accouchée, avait déjà donné les soins les plus éveillés en attendant l'arrivée du docteur.

Aussitôt son aveu entendu, les gendarmes lui ont passé le cabriolet et l'ont gardé à vue dans sa propre maison jusqu'au soir, dans l'attente des ordres du Parquet. Ce soir-là huit heures du soir qu'il fut enchaîné dans une voiture requise à cet effet à l'hôtel Paçalon.

Toute la journée, une foule, justement indignée, emplit les Allées, commentant cet odieux forfait et jetant l'anathème à son auteur, qui jadis déjà, d'ailleurs, d'une réputation fort équivoque.

Disons en terminant que la petite victime, sur ordre du médecin, a été conduite à l'hospice de Condrieu pour y recevoir les soins que nécessite son état qui est des plus graves.

Paris, 5 août. — Les journaux publient la note suivante : « Nous croyons savoir que le général Desbrière a ordonné la mise en liberté provisoire des quatre officiers inculpés dans l'affaire Dautriche, c'est que les recherches ayant trait à leurs relations avec certaines personnes, relations qu'ils auraient sollicitées au préalable au moment où se place le fait incriminé, n'avaient encore donné aucun résultat décisif.

Le capitaine Cassel a lui-même pris un congé en attendant le résultat des enquêtes.

Tanger, 5 août. — Bien que l'enquête ouverte sur l'incident survenu avant hier au moment où les matelots du *Galilée* jetaient leur provision d'eau douce dans un puits de la plage de Tanger ne soit pas encore close, il semble maintenant établi qu'en faisant fuir les soldats marocains du poste de garde on céda à leur déplorable habitude de tirer en l'air à la moulure alerte, mais qu'ils n'avaient nullement l'intention de tirer sur nos marins.

Le gouverneur de Tanger a rendu visite, hier soir, au ministre de France et, après lui avoir exposé ses regrets au sujet de cet incident, il s'est concerté avec lui sur les mesures à prendre pour que nos navires puissent sans difficultés continuer à s'approvisionner d'eau.

London, 5 août. — Une dépêche de Gyant annonce que l'expédition anglaise a pour la plus grande partie franchi la Sampo et que la marche sur Lhassa sera bientôt reprise.

Le colonel Younghusband a eu deux entretiens avec les délégués Tibétains; ceux-ci ont abandonné l'attitude haïnae qu'ils avaient eue jusqu'à présent. Le grand-cham bellan assés, le *Pentruin*. Ce personnage, qui joint de la confiance du Dalaï Lama, a communiqué une lettre de son maître priant l'expédition de ne pas continuer sa marche. Le grand-cham a déclaré au colonel que si les Anglais pénètrent dans la cité sainte, le Dalaï Lama pourrait succomber au choc porté à ses sentiments religieux.

Le colonel anglais a répondu que le traité devait être signé à Lhassa, mais à condition de ne pas pénétrer dans le monastère, à la condition que les Tibétains ne fissent pas feu sur ses troupes. Il a promis également de quitter Lhassa immédiatement après la signature du traité.

Le colonel anglais a répondu que le traité devait être signé à Lhassa, mais à condition de ne pas pénétrer dans le monastère, à la condition que les Tibétains ne fissent pas feu sur ses troupes. Il a promis également de quitter Lhassa immédiatement après la signature du traité.

COUR D'ASSISES DU RHONE

Audience du 5 Août

L'AFFAIRE DE LA PLACE TOLOZAN

De l'audience d'hier matin, je ne dirai rien, la loi comme la conscience m'y obligeant. Je me borne à indiquer que le prévenu Rollet, poursuivi pour vol, a été malgré la plaidoirie de M. Arès son avocat, condamné à cinq ans de réclusion.

L'après-midi a été occupé par le jugement de Jean Bouvier, qui le 25 juin dernier blessait mortellement d'un coup de couteau le nommé Marius Fontaine sur la place Tolozan.

L'affaire fut assez de bruit en son temps à Lyon pour qu'il ne soit pas nécessaire de la rappeler en détail. Toutefois la vérité telle qu'elle ressort des débats apparaît très différente de ce qu'on a dit jusqu'ici.

Après un réquisitoire énergique de M. l'avocat général Grélaud-Dumazary et la plaidoirie de M. Tourlet, le jury rapporte un verdict affirmatif avec circonstances atténuantes. Bouvier est condamné à deux années d'emprisonnement.

Intérim.

La "Semaine Sociale" DE LYON

Nous arrivons à la veille de la clôture du Congrès et cependant l'adhésion est toujours aussi nombreuse. Les auteurs craignant ni le fait ni le résultat.

M. l'abbé Antoine a continué la série de ses conférences par l'étude du contrat de travail envisagé au point de vue collectif dans la profession.

En termes concis et vigoureux, il démontre les abus du salariat dans notre régime moderne, et considérant qu'il est cependant impossible de le supprimer complètement, il indique les deux remèdes qui corrigent ces abus : d'abord ramener dans la société les principes supérieurs de la justice sociale par le juste salaire, par le respect de la dignité et des droits de l'ouvrier dans la famille, dans la profession, dans la cité ; ensuite transformer le contrat individuel de travail en contrat collectif, pour rétablir l'équilibre entre les parties contractantes, et donner à la profession un poids qui s'impose aux patrons qui voudraient transgresser les lois de l'humanité et de la justice.

M. Martin Saint-Léon reprend la suite de son étude sur les Associations professionnelles, a envisagé l'évolution de l'idée syndicale au XIXe siècle. Prenant la question à la disparition du droit d'association en 1791 jusqu'à la loi de 1884, émancipation du prolétariat, il a étudié les diverses phases de la question, du véritable jour où la réforme démocratique de la troisième république a assuré à l'ouvrier protection et défense contre la force patronale. Il a terminé son cours par un exposé de l'organisation syndicale; examinant d'une façon à la fois statistique et critique les diverses formes qu'ont prises les syndicats de nos jours, syndicalisme nettement collectiviste ou fermement indépendant, ainsi que les conséquences précoces de leur action.

Le Crime de Saint-Just

PRAMONDON EST BIEN L'ASSASSIN

Une vieille affaire. — L'assassinat de la veuve Pochard. — Les aveux. — C'est Pramondon qui a fait le coup.

Après une enquête qui a duré plusieurs mois, les agents de la Sûreté ont arrêté le fameux « Mexicain », recherché pour le crime de Saint-Just.

Celui-ci devait M. le chef de la Sûreté, le « Mexicain » a fait des aveux complets et a désigné Pramondon comme le meurtrier de Mme Pochard.

Le 28 avril dernier, à neuf heures du matin, Mlle Archinard, bonne au service de M. l'abbé Strassas, demeurant 23, chemin du fort Saint-Iréné, était toute étonnée, en ouvrant ses fenêtres, de ne pas apercevoir, dans la propriété d'en face, située au n° 18, Mme veuve Pochard, qui habitait cette propriété, et qui avait l'habitude de se lever de bonne heure.

Après un examen attentif, elle reconnut que cette tache, faite par du sang, provenait d'une pièce de la maison de Mme Pochard.

Très émue par cette découverte, Mlle Archinard prévint des voisins qui étaient occupés à causer avec une fillette qui, tous les matins, vient donner à manger aux lapins de Mme Pochard.

Après un examen attentif, elle reconnut que cette tache, faite par du sang, provenait d'une pièce de la maison de Mme Pochard.

Après un examen attentif, elle reconnut que cette tache, faite par du sang, provenait d'une pièce de la maison de Mme Pochard.

Après un examen attentif, elle reconnut que cette tache, faite par du sang, provenait d'une pièce de la maison de Mme Pochard.

Après un examen attentif, elle reconnut que cette tache, faite par du sang, provenait d'une pièce de la maison de Mme Pochard.

Après un examen attentif, elle reconnut que cette tache, faite par du sang, provenait d'une pièce de la maison de Mme Pochard.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Vendredi, 5 août 1904.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

Des orages ont éclaté hier soir et cette nuit dans toute la France. On a recueilli 27 mm d'eau à Charleville, 25 à Châteauroux, 13 au Havre.

DERNIÈRE HEURE

Paris, 5 août. — Les journaux publient la note suivante : « Nous croyons savoir que le général Desbrière a ordonné la mise en liberté provisoire des quatre officiers inculpés dans l'affaire Dautriche, c'est que les recherches ayant trait à leurs relations avec certaines personnes, relations qu'ils auraient sollicitées au préalable au moment où se place le fait incriminé, n'avaient encore donné aucun résultat décisif.

Le capitaine Cassel a lui-même pris un congé en attendant le résultat des enquêtes.

Tanger, 5 août. — Bien que l'enquête ouverte sur l'incident survenu avant hier au moment où les matelots du *Galilée* jetaient leur provision d'eau douce dans un puits de la plage de Tanger ne soit pas encore close, il semble maintenant établi qu'en faisant fuir les soldats marocains du poste de garde on céda à leur déplorable habitude de tirer en l'air à la moulure alerte, mais qu'ils n'avaient nullement l'intention de tirer sur nos marins.

Le gouverneur de Tanger a rendu visite, hier soir, au ministre de France et, après lui avoir exposé ses regrets au sujet de cet incident, il s'est concerté avec lui sur les mesures à prendre pour que nos navires puissent sans difficultés continuer à s'approvisionner d'eau.

London, 5 août. — Une dépêche de Gyant annonce que l'expédition anglaise a pour la plus grande partie franchi la Sampo et que la marche sur Lhassa sera bientôt reprise.

Le colonel Younghusband a eu deux entretiens avec les délégués Tibétains; ceux-ci ont abandonné l'attitude haïnae qu'ils avaient eue jusqu'à présent. Le grand-cham bellan assés, le *Pentruin*. Ce personnage, qui joint de la confiance du Dalaï Lama, a communiqué une lettre de son maître priant l'expédition de ne pas continuer sa marche. Le grand-cham a déclaré au colonel que si les Anglais pénètrent dans la cité sainte, le Dalaï Lama pourrait succomber au choc porté à ses sentiments religieux.

Le colonel anglais a répondu que le traité devait être signé à Lhassa, mais à condition de ne pas pénétrer dans le monastère, à la condition que les Tibétains ne fissent pas feu sur ses troupes. Il a promis également de quitter Lhassa immédiatement après la signature du traité.

Le colonel anglais a répondu que le traité devait être signé à Lhassa, mais à condition de ne pas pénétrer dans le monastère, à la condition que les Tibétains ne fissent pas feu sur ses troupes. Il a promis également de quitter Lhassa immédiatement après la signature du traité.

Le colonel anglais a répondu que le traité devait être signé à Lhassa, mais à condition de ne pas pénétrer dans le monastère, à la condition que les Tibétains ne fissent pas feu sur ses troupes. Il a promis également de quitter Lhassa immédiatement après la signature du traité.

Le colonel anglais a répondu que le traité devait être signé à Lhassa, mais à condition de ne pas pénétrer dans le monastère, à la condition que les Tibétains ne fissent pas feu sur ses troupes. Il a promis également de quitter Lhassa immédiatement après la signature du traité.

Le colonel anglais a répondu que le traité devait être signé à Lhassa, mais à condition de ne pas pénétrer dans le monastère, à la condition que les Tibétains ne fissent pas feu sur ses troupes. Il a promis également de quitter Lhassa immédiatement après la signature du traité.

Le colonel anglais a répondu que le traité devait être signé à Lhassa, mais à condition de ne pas pénétrer dans le monastère, à la condition que les Tibétains ne fissent pas feu sur ses troupes. Il a promis également de quitter Lhassa immédiatement après la signature du traité.

CANTON DE LIMONEST

M. Albert Jonnard adresse les remerciements suivants aux électeurs du canton de Limonest.

Mes chers concitoyens, C'est de tout cœur que vous m'avez confié la tâche de représenter votre canton au conseil d'arrondissement. C'est avec une reconnaissance profonde que j'ai accepté cette tâche et que j'ai voulu me consacrer à elle avec toute la sollicitude et toute la dévouement dont je suis capable.

Mes chers concitoyens, C'est de tout cœur que vous m'avez confié la tâche de représenter votre canton au conseil d'arrondissement. C'est avec une reconnaissance profonde que j'ai accepté cette tâche et que j'ai voulu me consacrer à elle avec toute la sollicitude et toute la dévouement dont je suis capable.

Mes chers concitoyens, C'est de tout cœur que vous m'avez confié la tâche de représenter votre canton au conseil d'arrondissement. C'est avec une reconnaissance profonde que j'ai accepté cette tâche et que j'ai voulu me consacrer à elle avec toute la sollicitude et toute la dévouement dont je suis capable.

Mes chers concitoyens, C'est de tout cœur que vous m'avez confié la tâche de représenter votre canton au conseil d'arrondissement. C'est avec une reconnaissance profonde que j'ai accepté cette tâche et que j'ai voulu me consacrer à elle avec toute la sollicitude et toute la dévouement dont je suis capable.

Mes chers concitoyens, C'est de tout cœur que vous m'avez confié la tâche de représenter votre canton au conseil d'arrondissement. C'est avec une reconnaissance profonde que j'ai accepté cette tâche et que j'ai voulu me consacrer à elle avec toute la sollicitude et toute la dévouement dont je suis capable.

Mes chers concitoyens, C'est de tout cœur que vous m'avez confié la tâche de représenter votre canton au conseil d'arrondissement. C'est avec une reconnaissance profonde que j'ai accepté cette tâche et que j'ai voulu me consacrer à elle avec toute la sollicitude et toute la dévouement dont je suis capable.

Mes chers concitoyens, C'est de tout cœur que vous m'avez confié la tâche de représenter votre canton au conseil d'arrondissement. C'est avec une reconnaissance profonde que j'ai accepté cette tâche et que j'ai voulu me consacrer à elle avec toute la sollicitude et toute la dévouement dont je suis capable.

Mes chers concitoyens, C'est de tout cœur que vous m'avez confié la tâche de représenter votre canton au conseil d'arrondissement. C'est avec une reconnaissance profonde que j'ai accepté cette tâche et que j'ai voulu me consacrer à elle avec toute la sollicitude et toute la dévouement dont je suis capable.

Mes chers concitoyens, C'est de tout cœur que vous m'avez confié la tâche de représenter votre canton au conseil d'arrondissement. C'est avec une reconnaissance profonde que j'ai accepté cette tâche et que j'ai voulu me consacrer à elle avec toute la sollicitude et toute la dévouement dont je suis capable.

Mes chers concitoyens, C'est de tout cœur que vous m'avez confié la tâche de représenter votre canton au conseil d'arrondissement. C'est avec une reconnaissance profonde que j'ai accepté cette tâche et que j'ai voulu me consacrer à elle avec toute la sollicitude et toute la dévouement dont je suis capable.

Mes chers concitoyens, C'est de tout cœur que vous m'avez confié la tâche de représenter votre canton au conseil d'arrondissement. C'est avec une reconnaissance profonde que j'ai accepté cette tâche et que j'ai voulu me consacrer à elle avec toute la sollicitude et toute la dévouement dont je suis capable.

Mes chers concitoyens, C'est de tout cœur que vous m'avez confié la tâche de représenter votre canton au conseil d'arrondissement. C'est avec une reconnaissance profonde que j'ai accepté cette tâche et que j'ai voulu me consacrer à elle avec toute la sollicitude et toute la dévouement dont je suis capable.

Mes chers concitoyens, C'est de tout cœur que vous m'avez confié la tâche de représenter votre canton au conseil d'arrondissement. C'est avec une reconnaissance profonde que j'ai accepté cette tâche et que j'ai voulu me consacrer à elle avec toute la sollicitude et toute la dévouement dont je suis capable.

DOUBLE SUICIDE

Un jeune homme et une jeune fille qui se jettent dans le Rhône.

Hier, vers quatre heures de l'après-midi, deux sabonniers, MM. Jean Cheneval, demeurant 101, grande rue Saint-Clair, et Ténier, habitant au n° 3 de la même rue, étaient occupés à travailler sur les bords du Rhône, à la hauteur de la place Bellevue, lorsque leur attention fut attirée par une masse informe qui flottait sur le fleuve.

Les corps étaient ceux d'un jeune homme et d'une jeune fille, très correctement vêtus et paraissant avoir séjourné très peu de temps dans l'eau.

Prévenu immédiatement M. Bois, commissaire de police de la Croix-Rousse ordonna le transport des deux cadavres à la Morgue.

Dans les poches du jeune homme on trouva un livret d'ouvrier au nom de Julien Hardy, âgé de 21 ans, bourellier à Besançon. Dans le carnet une lettre dans laquelle les

deux auteurs du crime déclaraient qu'ils se jetaient dans le Rhône par suite de désespoir.

Les corps furent déposés à la Morgue et les auteurs du crime furent recherchés.

Les corps furent déposés à la Morgue et les auteurs du crime furent recherchés.

Les corps furent déposés à la Morgue et les auteurs du crime furent recherchés.

Les corps furent déposés à la Morgue et les auteurs du crime furent recherchés.

Les corps furent déposés à la Morgue et les auteurs du crime furent recherchés.

Les corps furent déposés à la Morgue et les auteurs du crime furent recherchés.

Les corps furent déposés à la Morgue et les auteurs du crime furent recherchés.

Les corps furent déposés à la Morgue et les auteurs du crime furent recherchés.

ODIEUX FORFAIT

Ampuis, 5 août.

L'émotion causée par le monstrueux attentat que nous avons relaté séance tenante à nos lecteurs, n'est pas encore calmée.

C'est à neuf heures du matin que l'ignoble brute

COURS DE LYON

Table of stock prices for Lyon, including various commodities and financial instruments.

COURS DE PARIS

Table of stock prices for Paris, including various commodities and financial instruments.

BULLETIN FINANCIER

Financial news and market analysis, including reports on the Lyon market and international exchange rates.

Additional financial news and market analysis, focusing on international markets and currency fluctuations.

Informations financières: Detailed financial reports for various companies and sectors, including railway companies.

Grandes Magasins des Cordeliers: News and announcements from the Grand Magasins des Cordeliers, including financial statements.

Advertisement for 'TOUT-LYON ANNUAIRE' (1904), a directory of salons and businesses in Lyon and the surrounding region.

Advertisement for 'S^{de} DE PUBLICITE Artistique et Commerciale', offering advertising and printing services.

Advertisement for 'Toile Souveraine', a medicinal product for various ailments.

Advertisement for 'MANDARINS', a brand of high-quality tobacco products.

Advertisement for 'Henri BONJOUR' and 'Hitaire DUFIN', featuring woodwork and interior design services.

Advertisement for 'ANNONCES ET RECLAMES', providing advertising and printing services.

Advertisement for 'ACQUISITION', offering services for the purchase and sale of property.

Advertisement for 'H. BAUCHE & C^{ie}', a manufacturer of high-quality cutlery and knives.

Advertisement for 'EMPLATRE BARBERON', a medicinal plaster for various ailments.

Advertisement for 'ALBERTIN & C^{ie}', a manufacturer of food products and pastries.

Advertisement for 'LE RAPPEL REPUBLICAIN' newspaper, providing subscription information.

Advertisement for 'TRAITEMENT VEGÉTAL BARRAJA', a natural treatment for various diseases.

Advertisement for 'LOTTERIE' (Lottery), featuring a large prize of 150,000 francs.

Advertisement for 'BULLETIN D'ABONNEMENT', providing details for newspaper subscriptions.

FRUILLON DU 'RAPPEL REPUBLICAIN' du 6 Aout: A short story or report by Jules MARY.

Line Louis avait vu arriver Pierre de Noireville: A narrative text describing a scene and characters.

Les deux frères étaient à la ferme quand la voiture s'y arrêta: A narrative text continuing the story from the previous section.